

D 874 NICARAGUA: UNE JOURNÉE DE GUERRE A JALAPA

La guerre à la frontière nord du pays s'intensifie. Commencée pratiquement en décembre 1981 (cf. DIAL 761), elle se solde par plusieurs centaines de morts tant du côté des sandinistes et de la population civile que du côté des attaquants constitués des anciens partisans de Somoza, sous la dénomination de Force démocratique nicaraguayenne. Malgré les démarches diplomatiques insistantes du "Groupe de Contadora" (cf. DIAL D 865), la tension continue de monter entre le Nicaragua et le Honduras. Dans le texte ci-dessous, des membres de la Conférence des religieux du Nicaragua racontent la visite qu'ils ont faite à Jalapa en début de juin dernier. Ce texte est à rapprocher d'une visite similaire faite par des représentants du Conseil oecuménique des églises et du Conseil latino-américain des églises (cf. DIAL D 867).

Note DIAL

UNE VISITE A JALAPA, LE 5 JUIN 1983

rapport de la direction de la Conférence des religieux du Nicaragua

Les premiers jours de mai, la direction de la Conférence des religieux du Nicaragua avait envoyé un message de solidarité aux religieux et religieuses des régions frontalières. Nous connaissons en effet - ce qui nous soucie grandement et nous fait souffrir aussi - les conditions difficiles dans lesquelles ils remplissent leur tâche d'évangélisation, par suite des agressions dont le pays est la cible.

Nous avons estimé qu'il était également de notre devoir de prendre directement contact avec la réalité dans sa brutalité. Nous avons donc programmé une visite à Jalapa, près de la frontière nord du pays. C'est là que les actions criminelles patronnées par le gouvernement Reagan, soutenues par l'armée du Honduras et menées par ce qui reste de l'ancienne garde somoziste en compagnie d'autres éléments contre-révolutionnaires, sèment quotidiennement la terreur dans les communes frontalières: embuscades, enlèvements, assassinats avec des indices d'acharnement et de cruauté, incendies de dépôts de tabac, tirs sur les modestes maisons paysannes.

Nous sommes arrivés à Jalapa le 4 juin, à quatre membres de la direction - un autre membre habite précisément à Jalapa et deux autres n'avaient pu se joindre à nous - accompagnés de trois représentants d'autres congrégations. Après cinq longues heures de voyage, au sortir de Managua, et après

avoir traversé les tristements célèbres ravins avec leurs ponts de bois qui séparent Ocotal de Jalapa, nous avons progressivement découvert les pinèdes odoriférantes et les riches plantations de tabac, pour finalement déboucher sur l'admirable vallée de Jalapa. Un douloureux chapitre de l'histoire de notre peuple cessait alors pour nous d'être un fait journalistique; il devenait un témoignage vivant et palpable.

Les membres de l'équipe pastorale nous réservèrent un accueil chaleureux. L'équipe, qui compte actuellement deux religieuses, deux prêtres et un certain nombre de catéchistes et de délégués de la Parole, tenait à ce moment-là sa réunion mensuelle. Ils nous offrirent un café délicieux dont on nous dirait le prix le lendemain par la voix d'un paysan durant l'offertoire de la messe: les deux vies précieuses de Guadalupe Ruiz et de Pedro Cruz, âgés respectivement de 13 et 14 ans, assassinés le 16 janvier dernier, pendant la cueillette, dans une embuscade tendue à l'un des camions qui transportaient les récolteurs parmi lesquels ils se trouvaient tous deux.

En fin d'après-midi, ils nous invitèrent à participer à la réflexion de quelque quatre-vingts délégués de la Parole et catéchistes. Après les salutations cordiales et les présentations, nous prîmes part au travail par petits groupes puis à la mise en commun. Le thème de discussion était la situation des communautés au cours du dernier mois: les agressions subies, les possibilités de préparation des terres pour les semailles, les déplacements de familles, leur accueil dans d'autres communautés et leurs nouvelles installations, la signification de cette rude expérience pour la foi chrétienne, les relations communautaires et la solidarité.

Dans un de ces groupes c'était l'expérience vécue des représentants des communautés de Chuslí, Escambray, Sololí, Garita et San Pablo (Murra). Cette dernière communauté a dû s'en aller après que la plupart des familles aient été enlevées et conduites au Honduras par les bandes somozistes, sans même respecter les vieux et les enfants. Un autre groupe de familles a trouvé refuge à Escambray. Mais là non plus elles n'ont trouvé la tranquillité, en raison des tirs de mortier continuels et des attaques. Le représentant de Sololí nous expliquait qu'ils avaient plus de chance car ils se trouvaient près d'une base militaire nationale.

Les coordinateurs de l'équipe pastorale nous remirent ensuite le journal des attaques et des opérations criminelles qu'ils ont recensées jour après jour pour l'information de l'évêque du diocèse et du monde entier. Pour le mois, nous n'avons trouvé que quatre jours sans notations particulières.

Le 1er mai, "les combats continuent", alors qu'ils avaient commencé le 29 avril à Macaralí avec la pénétration en territoire nicaraguayen de "gardes honduriens et 1.200 contras", comme on appelle ordinairement les contre-révolutionnaires. Le 2, "les combats continuent: 10 morts dans le bataillon 50/10", c'est-à-dire des soldats nicaraguayens. Le même jour, "Combat à Limón: 1 blessé et 25 civils enlevés, dont 6 instituteurs"... Nous passons sur les autres données. "Le 5, on découvre à Since 3 cadavres de paysans qui avaient été enlevés le 1er mai. Ils étaient dépecés (Il s'agit de David Osorio, Alfredo Morán et Gerardo Casco)." "Le 7, les combats continuent. 19 personnes sont enlevées à Limón." "Le 8, on découvre un autre compagnon dépecé. Il avait également été enlevé le 1er mai." "Le 22, les combats continuent (à Namaslí, Carbón, Escambray, ainsi qu'à El Porvenir, Teotecacinte). La junte gouvernementale a rendu visite à Jalapa. Embuscade contre la caravane des journalistes à Italí: 2 morts et 8 blessés parmi les compas (soldats nicaraguayens), dont un journaliste."

On nous rapporta également des cas de fuite volontaire vers le Honduras et des gestes de manque de solidarité dans l'organisation du travail et de la défense. Certains représentants des communautés se plaignaient qu'ils n'avaient pu réunir les gens pour la célébration de la Parole. D'autres les maintenaient, même si peu de gens y venaient.

Nous partageâmes avec eux un repas du soir très simple, puis ce fut la mise en commun et les engagements pour le mois à venir. Un groupe décrivit la situation en la mettant en chanson, un autre en montant un socio-drame, un autre en composant un poème. Le lendemain, avant l'Eucharistie, ils manifestèrent sous forme de brèves conclusions leur décision d'oeuvrer par l'exemple, et pas seulement en paroles, pour la juste cause de la défense de la patrie, du travail communautaire et de l'organisation collective. Leur force et leur espérance s'enracinaient surtout dans la Parole de Dieu, qu'ils promirent de célébrer encore plus fidèlement.

Nous arrivions au dimanche 5 juin. La localité de Jalapa se réveillait joyeuse et animée, comme si elle cherchait à oublier pendant quelques instants ce qui se passe à quelques kilomètres. La solidarité dont bénéficiaient les participants de la réunion leur avait permis d'exprimer leurs peines et de se sentir soulagés en constatant qu'ils n'étaient pas seuls. D'autres représentants continuaient d'arriver en provenance des communautés religieuses de Managua et, surtout, d'Estelí, Ocotal et environs. Un religieux avait réussi à se rendre à Teotecacinte, tout près de la frontière, pour aller voir une religieuse exerçant comme institutrice; la leçon du jour avait été très difficile car tout le monde s'était caché pour se protéger du feu des mortiers et des canons qui leur tiraient dessus depuis la frontière hondurienne. Il avait pu se libérer pour quelques heures et il nous accompagnait dans la célébration. L'évêque du diocèse d'Estelí avait aussi été invité pour présider la concélébration mais, absent du pays, il ne pouvait nous accompagner. C'est le vicaire épiscopal qui était venu en son nom.

Nous étions là une douzaine de concélébrants. L'église et ses environs étaient remplis de gens de la ville et des communautés voisines. Ce fut une belle surprise d'entendre les chants de la messe, composés par l'ensemble musical "Gaspar García Laviana" (1) de Jalapa. Tout le peuple les chantait avec enthousiasme, en particulier le chant "Paix et non intervention" et celui de l'offertoire connu sous le nom de "La Nicolasa" (c'est celui de la femme qui se lève aux aurores pour allumer le fourneau avant le départ du travail des champs).

Ce jour-là c'était la solennité de la Fête-Dieu. Dans leur homélie, le président de la Conférence des religieux du Nicaragua et le vicaire épiscopal d'Estelí firent ressortir la bonne nouvelle qu'était cette communion fraternelle résultant d'une participation si douloureuse à l'oeuvre de libération du Seigneur; ils insistèrent sur la dénonciation des forces ténébreuses qui travaillent à l'empêcher; ils soulignèrent la solidarité des présents avec l'ensemble du peuple, en particulier avec les gardes aux frontières qui offrent leurs corps fatigués pour la défense de la vie de leurs frères. C'était aussi une réponse aux nombreuses communautés chrétiennes du monde entier qui nous écrivent et nous soutiennent.

(1) Du nom du prêtre tué à la guérilla en 1978. Cf. DIAL 528 (NdT).

Un des moments les plus émouvants fut celui des offrandes du peuple: les symboles des souffrances de la communauté et du peuple nicaraguayen qui combat jusqu'au sang versé pour garantir la nourriture, la santé, l'éducation et le logement. Un paysan offrit une poignée de grains de café, récoltés au prix du sang des enfants Guadalupe et Pedro. Une mère en deuil offrit en fleurs blanches le sang de son enfant assassiné... Symbole des espoirs de paix: des colombes furent lâchées dans l'église au moment du baiser de paix.

Nous partageâmes ensuite un repas de midi joyeux et fraternel avec toute l'équipe, prêtres, religieuses et laïcs. Il y eut aussi un contact direct avec les gens et un bref échange entre prêtres et religieuses. Le temps passa trop vite et les adieux furent déchirants. Mais il fallait passer les ravins et traverser les ponts de bois avant que la nuit tombât. (Le lendemain, le pont de San Fernando allait être détruit à la dynamite.)

Ces lignes sont un merci de la direction de la Conférence des religieux aux frères et soeurs de l'équipe pastorale de Jalapa, ainsi qu'à toute cette communauté si héroïque. Nous ferons connaître au monde entier la vérité sur vos combats pour survivre et pour défendre l'ensemble du peuple nicaraguayen. Nous ferons savoir votre espérance ainsi que votre dignité humaine et chrétienne.

Managua, le 10 juin 1983

F. Felipe García Llamera o.p.
secrétaire général

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441